

1 Timothée 1, 12-17

"Se connaître, écrivait Albert Schweitzer, ne signifie pas, tout savoir de l'autre, mais avoir de l'amour et de la confiance l'un pour l'autre et croire en l'autre".

Croire en l'autre : c'est la plus grande chose que nous pouvons offrir à un être humain ; ne pas seulement le voir tel qu'il est, mais croire à ce qu'il peut encore devenir. //

Nous savons cataloguer très rapidement une personne : celui-ci est un paresseux, celui-là un gaspilleur, celui-là, encore, un vaurien, celui-ci est issue d'une famille de buveurs, alors pensez donc...

Pour celui qui est ainsi catalogué par les autres, pour celui dont le front est déjà bardé d'étiquettes multiples et diverses, il est difficile de devenir un autre homme, de changer, le passé le rattrape à chaque instant.

Cela est peut-être encore plus vrai à la campagne où tout le monde connaît tout le monde. On définit souvent les personnes à partir de leur passé : "Ah, nous pourrions vous en dire des choses au sujet de XY. Nous connaissions déjà ses parents et ses grands-parents. Les disputes y étaient coutumières ou : ils n'ont jamais su travailler. »

Et c'est ainsi qu'il y a des hommes, des femmes qui restent leur vie durant prisonniers de leur passé, qui doivent répéter inlassablement ce qu'ils ont un jour raté ou fait de travers.

L'apôtre Paul aurait aussi pu appartenir à cette catégorie de personnes, lui l'ex-ennemi N°1 des premiers chrétiens. Par son fanatisme, il a commis plus d'un crime, plus d'une bêtise. Il n'y avait donc pas de raison pour qu'il ne soit catalogué, figé dans son passé. Car ceux qu'il a persécuté s'en souviennent et pourraient en parler longuement pour définir qui est cet apôtre, ainsi que les familles de ceux qu'il a fait mettre à mort. Et l'apôtre Paul lui-même s'en souvient et en reparle souvent. Il s'en souvient, mais ne s'y enlise pas. C'est peut-être là, la différence entre Paul et nous.

Lorsque nous avons commis des fautes graves, ou lorsque nous avons commis des bêtises que nous estimons impardonnables, il peut arriver que nous nous enlisions dans l'auto-accusation en nous répétant : "Je ne vauds rien, je ne sais rien faire de bien, je suis nul, je fais toujours tout de travers, je suis une erreur de la nature."

C'est déjà grave de perdre toute estime de soi. Mais ce qui souvent est encore plus grave, c'est quand les autres acceptent votre verdict sur vous-

mêmes et l'aggravent avec des mots du genre : "C'est vrai que c'est un pauvre type. Irrécupérable. Mais il a toujours été ainsi. Vous pouvez essayer avec lui, tout ce que vous voulez, ça ne sert à rien. Il suffit de voir d'où il sort, alors on comprend tout"

Et c'est ainsi que des hommes, des femmes, créatures de Dieu au même titre que leurs accusateurs, n'ont plus droit à la confiance, à l'espérance, à la conversion de leur vie à autre chose qu'à leur passé.

Pour Paul, les choses se passent différemment. Certes, il se souvient de son passé. Mais entre Hier et aujourd'hui, entre Hier et demain, il y a un tout petit mot ; petit mais qui change tout : il y a le petit mot "MAIS".

"Mais il m'a été fait miséricorde". J'ai le droit de vivre différemment de mon passé. J'ai le droit de changer. Ma vie n'est pas un mouvement perpétuel qui m'oblige à reproduire inlassablement mon passé. Certes, Je ne veux pas et je n'ai pas besoin de renier mon passé, mais je veux me laisser redire cette parole qui m'ouvre un chemin d'avenir : "Tu peux vivre différemment, tu peux laisser derrière toi, ce qui te fait mal, ce que tu as mal fait."

Et cette parole de la grâce est valable pour chacun d'entre nous et pour tous ceux que nous côtoyons ou rencontrons. Personne n'est irrécupérable, personne n'est condamné à rester ce qu'il est ou ce qu'il a été.

Au début de chaque culte, nous chantons : "Seigneur, aie pitié de nous". Non pas parce que nous aimons fouiller dans la fange de notre péché, mais parce que le fait de prendre conscience que tout n'est pas en ordre dans ma vie, est le premier pas vers le "Mais" que Dieu prononce sur ma vie. Ce que tu as fait, tu ne peux pas faire semblant de ne pas l'avoir fait, mais ce qui est du passé, ne doit pas t'emprisonner, te paralyser.

Oser dire à une soeur, un frère en humanité, qu'il peut changer de vie, n'est pas quelque chose qui va de soi. Combien souvent nous contentons-nous de la médiocrité, pour nous-mêmes et pour les autres. Et de dire : "C'est comme ça, on n'y changera rien !" Et la boucle est bouclée.

Mais alors que faisons-nous de cette parole de l'apôtre qui nous rappelle que "le Christ-Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs" ? Ne croyons-nous donc pas au salut que Christ a acquis pour tout homme à la croix ? Sauver signifie donc "éviter le naufrage". Alors pourquoi continuons-nous à nous prendre nous et les autres pour des épaves irrécupérables ?

C'est vrai que nous les humains, sommes capables du pire. Et l'histoire nous le prouve tristement. Mais nous ne sommes pas livrés à nous-mêmes. Faire

miséricorde, signifie qu'il y en a un qui s'abaisse pour nous rappeler, à chacun de nous : "Tu vauds plus que la connerie/la bêtise que tu as faite et que tu fais encore. J'ai préparé pour toi d'autres chemins sur lesquels tu peux marcher. Je crois en toi, je te fais confiance, et je compte sur toi." Amen